

bibliographie du présent ouvrage (en revanche, la n. 776, due à l'Éditeur, renvoie globalement à *Expropriations...*). On doit en déduire qu'Y. Modéran avait sinon rédigé, du moins retouché ce chapitre entre le colloque de Rome (septembre 2009) et le 18 janvier 1010, date d'arrêt de sa rédaction (p. 11). Il avait certes connaissance de la communication de W. Goffart, mais ne devait pas disposer d'un texte écrit, ce qui explique que, dans le présent livre, il fasse référence aux thèses de celui-ci à travers des travaux antérieurs moins développés, W. Goffart n'ayant abordé de façon détaillée la question vandale qu'au colloque de Rome (dans sa contribution « Confiscations ... », Y. Modéran précise, p. 132, n. 15, qu'il n'a pas disposé du texte de W. Goffart au moment de sa propre rédaction). Or, à Rome, autant la confrontation entre Y. Modéran et W. Goffart fut essentielle – c'est dans « Confiscations ... » qu'il faut lire la critique incisive de la théorie « fiscaliste » de W. Goffart –, autant dans ce livre-ci la confrontation qui est au premier plan se fait plutôt avec J. Durliat, qui avait explicitement traité du cas africain, et moins nettement avec W. Goffart. Y. Modéran, se fondant sur une analyse serrée de Victor de Vita, I, 12-15 et de Procope, *Guerre vandale*, I, 5, 11-17, montre de façon convaincante que les Vandales procédèrent à des expropriations massives en Proconsulaire au détriment de l'Église, des sénateurs romains, des curiales de Carthage et de nombre de curiales des autres cités, sans doute plusieurs milliers de familles, surtout si l'on donne, comme Chr. Badel, à *nobiles* un sens large, au-delà des seuls *principales*, ce qui a pu permettre de lotir « la plus grande partie sinon la totalité du peuple vandale » sans séisme social (p. 172). De telles mesures sont inséparables d'une politique religieuse visant à extirper le catholicisme de Proconsulaire, comme le montrent les édits d'Hunéric en 483-484 interdisant le culte catholique *in sortis Wandalorum* (p. 176-177), si l'on donne – et à bon droit – à *sors* non pas le sens de revenu fiscal, comme le propose W. Goffart mais celui de lots de terre. Non seulement Yves Modéran maîtrisait les sources et la littérature scientifique, mais encore exposait-il son savoir avec beaucoup de clarté ; ce grand livre sera à la fois un instrument de travail accessible aux débutants et un ouvrage de référence pour les spécialistes.

Alain CHAUVOT

Fabio GUIDETTI & Anna SANTONI (Ed.), *Antiche stelle a Bisanzio. Il codice Vaticano greco 1087*. Pise, Scuola Normale Superiore, 2013. 1 vol. 212 p., nombr. ill. Prix : 20 €. ISBN 978-88-7642-485-4.

F. Guidetti et A. Santoni réunissent dans ce volume les communications qui ont été présentées à l'École Normale Supérieure de Pise, lors d'une journée d'études organisée par le groupe de recherche « Manuscrits d'astronomie illustrés » et portant sur un manuscrit grec – le *Vaticanus graecus* 1087. Ce manuscrit est très important car, produit par le cercle de Nicéphore Grégoras, il permet de mieux connaître les intérêts scientifiques – spécialement en astronomie – du groupe et de sa figure de proue. Le volume offre, après une rapide présentation (p. 7-8), huit études (p. 9-152), suivies d'une bibliographie (p. 153-165), de deux index (manuscrits et *nominum / rerum*, p. 167-176) et de magnifiques illustrations (texte et images, p. 178-208). F. Pontani brosse rapidement (*Il Vat. gr. 1087 e l'astronomia bizantina : cenni introduttiva*, p. 9-15) le cadre chronologique et scientifique – l'astronomie byzantine –

dans lequel prend place le manuscrit. La datation de ce dernier, évaluée dans les années 1320-1326 par F. Pontani, est fixée en revanche autour de 1335 par M. Menchelli (*Struttura e mani del Vat. gr. 1087 (con osservazioni paleografiche sul copista C e il Marc. gr. 330)*, p. 17-49) qui rappelle brièvement le contenu avant de l'étudier sur les plans codicologique et paléographique : lettre introductive de Grégoras à Théodore Métochite (fol. ?) ; fol. 5r-122r et 148r-190r : *Stoicheiosis astronomiké* de Métochite (dont l'antigraphe est le *Marc. Gr. 330*), et, entre les deux parties de ce traité, l'interpolation des livres VIII-XIII du *Commentaire à l'Almageste de Ptolémée* par Théon d'Alexandrie ; fol. 192r-221v : second traité de la *Stoicheiosis* // fol. 176r-203v *Marc. gr.* ; fol. 223r-299v : *Commentaire à la Syntaxis de Ptolémée* de Métochite // fol. 209r-286v *Marc. gr.* ; fol. 300r-312r : *recensio Vaticana* des *Catastérismes* d'Ératosthène ; fol. 312v et *sq.* : différents passages de traités sur l'astrolabe, en grande partie autographes, de Grégoras. L'analyse codicologique très précise des quaternions est suivie de l'étude des différentes mains du *Vat. gr. 1087*, puis des corrélations du manuscrit avec d'autres, à commencer par le *Marc. gr. 330*. À cette étude matérielle approfondie, elle-même complétée par deux appendices sur la tradition « ératosthénienne », fait suite la double hypothèse d'explication par A. Bertolacci du groupe mystérieux « l'honoré l'imposant le lion le lion (synonyme du précédent) l'intrépide » rédigé en arabe, de bas en haut, dans la marge gauche du fol. 319r : soit le copiste aurait utilisé un folio présentant déjà ce groupe de mots dans un document de chancellerie « recyclé », soit ce groupe est postérieur à la copie du texte grec ce qui signifierait au moins un lecteur arabe (*Dall' arabo al greco. Considerazioni su una peculiarità del codice Vat. gr. 1087*, p. 57-62). Dans son étude sur *L'ordine delle figure nel codice Vat. gr 1087* (p. 63-76), l'ordre inhabituel adopté par le copiste du *Vat. gr. 1087* pour la revue des constellations (fol. 308v-310v) amène A. Iafrate à supposer un dégât matériel qui aurait induit une recomposition dans un ordre non conventionnel. Pointant la même dissymétrie (41 images et 25 descriptions textuelles), L. Ozbek conteste les analyses de J. Martin (*Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*, Paris, 1956) – reprises par A. Iafrate – sans apporter de solutions. J. Pàmias, en s'appuyant successivement sur les catastérismes 5, 24, 14 et 11, met en lumière l'originalité de la *recensio* des *Catastérismes* d'Ératosthène et leur importance dans la tradition textuelle de cette œuvre (*Il testo dei Fragmenta Vaticana nella tradizione dei Catasterismi*, p. 77-90). A. Santini, à partir la représentation de plusieurs constellations, distingue les aspects aratéens et ératosthéniens dans l'ensemble du matériau utilisé dans le manuscrit, corroborant l'hypothèse de J. Martin (1956) d'une source elle-même illustrée (*I Fenomeni di Arato e i Catasterismi di Eratostene nelle illustrazioni del manoscritto Vat. Gr. 1087*, p. 91-111). La longue étude de F. Guidetti (*L'apparato iconografico del codice Vat. Gr. 1087. Per la ricostruzione dell'edizione tardoantica del corpus arateo*, p. 123-152) clôt le volume par une étude approfondie des dessins – centrée sur les représentations de Zeus et de la Vierge – qu'il rapproche du tracé des mosaïques du monastère de Chora d'un côté et de l'autre des illustrations de l'*Aratus latinus* du VIII^e siècle (éd. H. Le Bourdellès, 1985) ou du Germanicus d'Aberystwyth (un *unicum* dans la tradition aratéenne). F. Guidetti peut ainsi dégager, à partir des dessins de la Couronne, du Bouvier, de la Vierge et d'Andromède, trois branches d'une même tradition iconographique, qui s'originerait dans l'édition tardo-antique d'Aratos. Bref, l'ouvrage (qui aurait mérité un dernier

coup de lime, par exemple l'harmonisation de la datation) se polarise autour de deux importantes études de fond – celle du texte par M. Menchelli et celle des images par F. Guidetti – et, dans le contenu du manuscrit étudié, uniquement sur l'héritage aratéen et ératosthénien. Si c'est là une approche intéressante certes qui, à partir d'un manuscrit, nous renseigne sur la circulation des textes et des images, on ne peut que souhaiter que le reste du *Vaticanus gr.* 1087, en particulier le commentaire de Métochitès à l'*Almageste* fasse l'objet d'une publication ultérieure.

Béatrice BAKHOUCHE

Susanna GAMBINO LONGO (Éd.), *Hérodote à la Renaissance. Études réunies par S.G.L.* Turnhout, Brepols, 2012. 1 vol., 272 p., 11 ill. (LATINITATES, 7). Prix : 85 € (broché). ISBN 978-2-503-54121-1.

L'introduction et les treize contributions de ce volume (trois en italien, les autres en français), dont la plupart ont été présentées lors d'un colloque tenu à Paris les 5 et 6 mars 2009, portent sur la réception d'Hérodote durant les XV^e et XVI^e siècles et s'inscrivent dans le prolongement des analyses novatrices d'Arnaldo Momigliano. Susanna Gambino Longo, à qui incombe la responsabilité de présenter le livre, dessine les lignes de faite de la fortune (relative) du Père de l'histoire à la Renaissance : il convient en effet, rappelle-t-elle, de s'interroger sur la connaissance et la diffusion du texte ; de prendre la mesure de l'influence exercée par le traité de Plutarque, *De la malignité d'Hérodote*, qui oppose aux mensonges de ce dernier la quête de la vérité, dont Thucydide s'est fait le promoteur ; d'envisager enfin les débats sur la modélisation de l'histoire à travers les deux formes d'écriture du passé mise en œuvre par les deux grands historiens grecs et d'évaluer l'émergence d'un intérêt pour Hérodote, investigateur de l'altérité et utilisateur critique de ses expériences du voyage. Deux contributions enrichissent l'histoire de la transmission du texte hérodotéen : celle de Stefano Pagliaroli, qui fournit l'édition critique, à partir des trois manuscrits conservés, de la préface de la première traduction latine de l'*Enquête* réalisée par Mattia Palmieri et reléguée dans l'ombre par la traduction de Lorenzo Valla ; celle de Dennis Looney, qui publie les notes marginales d'un manuscrit contenant la traduction italienne de Matteo Maria Boiardo réalisée à partir de la traduction latine de Lorenzo Valla. Au domaine philologique appartient en quelque sorte aussi l'étude consacrée par Luigi Alberto Sanchi à l'usage que Guillaume Budé a fait du texte d'Hérodote (Aldine de 1502), pour trouver des informations diverses étayant ses propres travaux : vocabulaire technique, *realia*, exemples grammaticaux. Trois contributions portent sur les arguments développés à la Renaissance pour défendre Hérodote, dont le « retour » s'en trouve facilité. Jean Eudes Girot se penche sur la réhabilitation d'Hérodote entreprise en 1566 par Henri Estienne dans l'*Apologia pro Herodoto* (23 p. in-f.), qui accompagne la traduction latine de l'*Enquête*, et dans *L'introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes. Ou, Traité préparatif à l'apologie pour Hérodote* (572 p. in-8°). L'humaniste y souligne en particulier la nécessité de connaître le grec ancien pour comprendre les auteurs qui se sont exprimés dans cette langue ; par ailleurs, affirme-t-il, il convient de confronter les merveilles anciennes et les merveilles modernes : les unes et les